



HAL
open science

Acquisition, transformation et circulation des ressources ligneuses dans l'Arctique nord-américain (culture de Thulé).

Claire Alix

► **To cite this version:**

Claire Alix. Acquisition, transformation et circulation des ressources ligneuses dans l'Arctique nord-américain (culture de Thulé).: Contribution des données ethnographiques et archéologiques. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2002, II, pp.114-116. hal-02095233

HAL Id: hal-02095233

<https://hal.science/hal-02095233>

Submitted on 10 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Acquisition, transformation et circulation des ressources ligneuses dans l'Arctique nord-américain (culture de Thulé).

Contribution des données ethnographiques et archéologiques

Claire Alix (UMR 8096 – Archéologie des Amériques)

Les populations arctiques sont sans doute celles qui ont eu à réduire le plus leur consommation en bois et qui ont dû innover pour pallier son absence parfois drastique. Paradoxalement, alors que le bois est habituellement le grand absent des sites archéologiques, il est, dans l'Arctique et notamment en contexte thuléen, très bien conservé. Ces deux particularités et le caractère essentiel, voire indispensable des qualités du bois (résistance, souplesse, élasticité, etc.), en font un objet d'étude idéal pour explorer l'effet des contraintes du milieu écologique et culturel et des matériaux sur les décisions que prennent les populations dans leur exploitation des ressources.

Localisé au nord de la ligne des arbres, l'Arctique a une végétation de type toundra où les seules espèces ligneuses sont naines et rampantes (*Salix arctica*, *Betula glandulosa*, *B. nana*...). Aussi, depuis 4000 ans au moins, et jusqu'à ce que les Européens apportent et vendent des essences commerciales, le bois flotté a été la principale source de bois d'œuvre. Les troncs provenant des rives des grands fleuves sibériens et nord-américains sont projetés sur les plages arctiques, généralement lors d'orages violents, après un long périple aux grés des courants, des vents dominants et des mouvements de la banquise (Cf. Giddings 1952 ; Eggertsson 1994 ; Dyke *et al.* 1997).

C'est cette ressource, exogène mais localement disponible, que les groupes de la culture de Thulé ont exploitée, en Alaska, et dans leur déplacement vers l'Arctique canadien aux alentours de 900/1000 ap. J.-C. La culture de Thulé est mieux connue pour ses riches productions d'objets en matières osseuses et ses activités de chasse à la baleine que pour son exploitation des matières ligneuses ; son système technique est essentiellement tourné vers les ressources marines même si les ressources terrestres sont exploitées conjointement. La culture de Thulé se développe sur la côte nord de l'Alaska à la suite de groupes birnirk (Ford 1959). En dépit d'une séquence mal datée par le ¹⁴C (Morrison 1989 ; Gerlach et Mason 1992), cinq nouvelles datations paraissent aujourd'hui confirmer l'idée que la transition Birnirk - Thulé se déroule aux alentours de l'an 1000 ap. J.-C. (Morrison 2000 : comm. pers.). Peu après, alors que certains groupes thuléens évoluent sans quitter l'Alaska, d'autres partent vers l'Est et peuplent l'Arctique canadien jusqu'au Groenland. Nous n'entrerons pas ici dans les débats sur les moteurs des migrations, les routes empruntées ou encore la date initiale des premiers déplacements vers l'Est, débats relancés récemment. En revanche, il importe de retenir que les populations thuléennes des phases pionnières partent de régions occidentales pour s'installer dans des régions orientales. Si l'on considère la variabilité des ressources ligneuses (amas de bois flotté, végétation sur pied) inhérentes aux variations environnementales de l'Arctique, les Thuléens sont partis de régions où le bois est relativement abondant et où les amas sont régulièrement renouvelés pour des régions où il est non seulement moins abondant mais où son arrivage est moins prévisible et en conséquence sa disponibilité plus incertaine.

Traiter du problème de l'exploitation des matières ligneuses par les Thuléens consiste à caractériser l'approvisionnement et l'utilisation des bois. Les vestiges archéologiques de la culture thuléenne permettent de relever directement ou indirectement plusieurs usages parmi lesquels, la fabrication :

- d'éléments architecturaux « immobiliers », usage réservé à l'Arctique occidental ;
- d'éléments architecturaux « mobiles », étant entendu par cette expression les perches de tente ;

- d'éléments de transport (oumiak, kayak, traîneaux) ;
- d'éléments mobiliers, c'est-à-dire les objets (outils, armes, ustensiles...);

Et enfin, occasionnellement, son utilisation comme bois de chauffe.

Notre étude de doctorat est fondée essentiellement sur les objets mobiliers et quelques éléments de transport provenant d'une dizaine de sites datés du Bimirk au Thulé classique, et localisés entre la côte nord de l'Alaska et le Haut Arctique canadien. A travers l'analyse du matériel et au-delà de sa classification traditionnelle en types fonctionnels (Mathiassen, 1927), nous avons disposé d'une triple information intrinsèque pour caractériser la matière première exploitée :

- l'information taxinomique, qui permet l'identification des essences disponibles et utilisées ;
- l'information xylogologique qui, par un bilan de l'état et des caractéristiques du matériau, aborde les questions de rectitude du fil et de qualités des bois (présence de défauts, nœuds, bois de tension) ;
- l'information dendrologique qui, par l'étude des courbures des cernes et de leur largeur, permet de discuter des questions du diamètre minimum des troncs ou des branches employés ainsi que de la finesse du grain.

Ce bilan, cette caractérisation taxinomique, xylogologique et dendrologique, permettent de discuter de l'origine et de la provenance des bois exploités ainsi que de leur adéquation aux types d'objets produits.

Toutefois, cette approche méthodologique fondée sur la caractérisation du matériau est largement complétée et enrichie par la documentation ethnographique et ethno-historique.

En effet, le contexte de la recherche arctique et la continuité culturelle entre le Thulé et les Inuit historiques favorisent le recours aux données ethno-historiques (rapports et ouvrages d'explorateurs et d'ethnographes, tradition orale, lexicologie). Les informations éparses sont pourtant nombreuses et concernent les modes d'acquisition des bois ainsi que certains procédés de fabrication. Elles reflètent la diversité des comportements liés à l'usage du bois.

Ainsi, la collecte du bois flotté, souvent systématique, était également programmée : des déplacements étaient organisés vers des lieux riches en bois flotté ou vers la ligne des arbres, où du bois vert était coupé ou échangé. On apprend que les bois étaient rassemblés en tas pour une collecte ultérieure, qui se déroulait le plus souvent l'hiver en traîneau. Certains comportements sont également récurrents du détroit de Béring à la cote est du Groenland : les grumes étaient harponnées et tirées jusqu'à la rive. De même la marque du propriétaire était gravée sur le tronc que l'on venait chercher plus tard. Mais le bois était aussi collecté et déposé dans des caches, comme l'était la nourriture. On perçoit donc l'importance de cette ressource dans le système technique des Inuit, importance trop souvent négligée : le bois n'est jamais réellement intégré aux reconstitutions du système technique des populations de l'Arctique nord-américain.

Du point de vue des techniques, certains procédés sont connus, comme l'utilisation du bois de compression pour les arcs, de la vapeur pour courber le bois, etc. Toutefois, dans certaines régions, les constructeurs de kayak préféraient courber les membrures à sec très lentement. Le bois est également cité comme un matériau d'échange de première importance, au même titre que le fer, la stéatite, l'ivoire.

Enfin, les données ethno-historiques concernent également le statut marin du bois flotté, soumis dans certaines régions à des tabous, comme chez les Inuit du cuivre (Jenness 1922). A l'ouest de l'Alaska, les Yupik fabriquaient un masque à l'effigie de l'esprit du bois flotté et ils imploraient la rivière pour qu'elle renouvelle l'arrivée des grumes (Fienup-Riordan 1996).

Mais peu d'informations concernent directement la relation essence/type d'objet. Or c'est généralement ainsi que les spécialistes du bois analysent la sélection des essences. Le bois est identifié et son adéquation à l'objet façonné, discutée, en fonction de ce que l'on sait des qualités de l'essence en question.

L'étude de l'exploitation des bois passe en effet par la compréhension de la sélection des fragments de bois et de leurs usages. Pourtant, une des difficultés d'un travail sur l'approvisionnement et la sélection des bois en milieu arctique tient aussi aux caractéristiques mêmes du bois dans ce contexte. Comment déterminer les critères de sélection lorsque la diversité des taxons paraît si faible ?

Le vocabulaire inuktitut nous a aidé à la mise en place d'un cadre méthodologique d'analyse. Dans la pensée Inuit, le bois n'appartient pas réellement au monde végétal. C'est avant tout un matériau, classé en fonction de ses propriétés et des usages pour lesquels il est le mieux adapté, quelle que soit l'essence considérée. Ainsi, une même essence dans notre classification du bois, tel l'épicéa, peut être désignée par plusieurs termes inuktitut dans la classification Inuit. Ces différents termes sont fonction de la rectitude du fil du bois, de la quantité de nœuds, de la couleur du bois, ou de la finesse du grain.

Les taxons disponibles sont essentiellement l'épicéa (*Picea sp.*), le mélèze (*Larix sp.*), le peuplier (*Populus sp.*), le saule (*Salix sp.*).

Systèmes de production et de circulation

Une même essence pouvant porter plusieurs noms en fonction de ses qualités intrinsèques, l'analyse des vestiges en bois a dû dépasser la simple identification taxinomique et tenir compte aussi des caractères physiques et par extension mécaniques des bois. Toutefois, à présent, c'est avec l'information taxinomique que l'on peut pousser les discussions le plus loin... sans doute parce que c'est de ce point de vue que l'on possède les données comparatives les plus nombreuses pour les amas naturels, ou pour l'emploi des bois dans d'autres contextes.

Notre caractérisation des vestiges en bois montre à quel point il est difficile de mettre en évidence des sélections préférentielles marquées, tant les Thuléens font preuve de flexibilité. Cette souplesse technique est par ailleurs flagrante dans de nombreuses autres activités. La caractérisation du bois utilisé apporte néanmoins des informations au niveau de :

- l'approvisionnement ;
- la disponibilité et de la diversité du bois ;
- certaines sélections préférentielles ;

et permettent de proposer une légère évolution géographique et chronologique dans l'emploi des bois depuis le Birnirk jusqu'au Thulé classique. (Alix, 1998, 2001)

Néanmoins plusieurs difficultés demeurent, parmi lesquelles certaines impossibilités, comme :

- distinguer, malgré des tentatives, un bois flotté d'un bois qui n'aurait pas été flotté ;
- départager parfois l'épicéa du mélèze et, à l'intérieur de ces genres, les différentes espèces ;
- et surtout, disposer d'une connaissance précise des caractéristiques des amas naturels de bois en différents endroits de l'Arctique.

Ainsi, s'il est possible de tirer certaines informations des objets archéologiques, la variabilité intrinsèque du bois, la difficulté de différenciation xylogologique des deux genres prépondérants dans les assemblages (*Picea/Larix*), l'absence actuelle de critères d'identification des différentes espèces des genres *Picea* sp. et *Larix* sp., le trop grand nombre d'inconnus concernant la direction des courants marins à la période thuléenne, la complexité des mouvements de la banquise et les facteurs contaminants à prendre en compte dans la tentative encore ébauchée de différenciation bois flotté/bois non flotté, limitent les conclusions par rapport à ce que l'on présentait à la lecture des données ethno-historiques. Elles encouragent toutefois à poursuivre les recherches.

Éléments bibliographiques

- Alix C. 2001. *Exploitation du bois par les populations néo-eskimo entre le nord de l'Alaska et le Haut Arctique canadien*. Thèse de Doctorat de l'Université de Paris I – Panthéon Sorbonne, Anthropologie, Ethnologie, Préhistoire. 2 vol.
- Alix C. 1998. Provenance et Circulation des bois en milieu arctique : Quels choix pour les Thuléens ? *Revue d'Archéométrie*, 22, p. 11-22.
- Dyke A. S., England J., Reimnitz E & H. Jette H. 1997. Changes in Driftwood Delivery to the Canadian Arctic Archipelago : The Hypothesis of Postglacial Oscillations of the Transpolar Drift. *Arctic*, 50/1, p. 1-16, Journal of the Arctic Institute of North America, Calgary.
- Eggertsson O. 1994. Origin of the Arctic driftwood - a dendrochronological study. *Lundqua Thesis*, 32, Lund University, Department of Quaternary Geology, Lund.
- Fienup-Riordan A. 1996. *The Living Tradition of Yup'ik mask : Aqayulyararput (our way of making prayer)*. University of Washington Press, Seattle.
- Ford J.A. 1959. Eskimo Prehistory in the Vicinity of Point Barrow, Alaska. *Anthropological papers of the American Museum of natural History*, 47, part 1, New York, 268 p.
- Gerlach C. & Mason O. K. 1992. Calibrated Radiocarbon dates and cultural interaction in the western Arctic. *Arctic Anthropology*, 29/1, p. 54-81, The University of Wisconsin Press.
- Giddings J.-L. 1952. Driftwood and problems of the Arctic Sea Currents. *American Philosophical Society*, 96/2, p. 129-142.
- Jenness D. 1922. The Life of the Copper Eskimo. Report of the Canadian Arctic Expedition, 1913-1918. 12, F. A. Ackland, Ottawa, 227 p.
- Mathiassen T. 1927. Archaeology of the Central Eskimos. Part I & II. *Report of the fifth Thule Expedition 1921-24*, IV, Gyldendalske Boghandel, Nordisk Forlag, Copenhagen, 327 p.
- Morrison D. A. 1989. Radiocarbon Dating Thule Culture. *Arctic Anthropology*, 26/2, p. 47-48, The University of Wisconsin Press.